

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

C'était une voix sèche de femme âgée. Sur la plaque collée au bâti de la porte était gravé De Palmas, non pas le nom de la cliente. Pendant que les pas à l'intérieur se rapprochaient, elle regretta la nuit blanche passée devant son jeu vidéo en ligne. Ces dernières semaines, son personnage grimpa dans le palmarès. Elle était à deux doigts de battre le record, mais la raison l'avait retenue, il était temps d'aller dormir un peu. Voilà le résultat, ce matin elle avait frappé à la mauvaise porte. Dans sa tête, elle rassembla à la hâte des mots d'excuse :

- Pardonnez-moi, Madame... De Palmas, de vous déranger à 7 heures et demie du matin. Actuellement, je devrais être chez Madame Mariotti, votre voisine de l'étage au-dessus, pour les soins d'urgences. Je me présente Cécile Pelletier, esthéticienne par excellence. Ma méthode consiste en mélange original de l'acupuncture et le massage balinaise. Vous savez, mes mains font le miracle, mes clients rajeunissent de 15 ans en une seule séance, et ce bienfait dure 3 semaines, c'est garanti ! Encore mille excuses, Madame. Toutefois si vous avez besoin de mes services, ou bien si vous voulez essayer, n'hésitez pas. Voudriez-vous ma carte ?

Quelque seconde plus tard, elle entendit la clé tourner lentement. La magnifique porte vernie s'ouvrit. Alors que la bouche semi-ouverte elle s'apprêtait à sortir les phrases préparées, soudain la jeune femme perdit la voix.

Habillée d'une veste en laine blanche bien taillée, Marise De Palmas apparut telle une bourgeoise dans son décor haussmannien avec les meubles de caractères comme on en voit souvent dans ce quartier. Cependant, Cécile Pelletier fut brusquement stupéfaite par l'inexplicable silence de ce lieu. D'un bloc, cette monstrueuse quiétude l'écrasa. Elle se sentit égarée devant un sanctuaire, un cimetière. Dans le regard de Marise De Palmas résidait son effroi mal caché.

- Entrez.

Sous forme d'un appartement luxueux, cet espace exhalait la lumière infiniment blanche magnétisante. L'esthéticienne perdit tous ses moyens. Comme hypnotisée, elle mit un pied puis un autre pied à l'intérieur. Une fois le seuil franchi, Cécile oublia le monde ordinaire d'où elle venait.

Une table du petit-déjeuner l'attendait.

-Asseyez-vous, je vous en prie. Vous avez des viennoiseries, de la confiture et des œufs. C'est peut-être un peu beaucoup, croyez-vous ? Voulez-vous un café ? Vous préférerez un thé peut-être.

Victime d'un vertige soudain, Cécile Pelletier avança difficilement vers la table et s'assit. Devant le repas si attrayant, elle n'avait aucun appétit. Sur une commode de style Louis XV, des photos de famille, datées, étaient exposées. Le parquet ciré, les meubles antiques... la jeune femme avait une étrange sensation que ces matériaux nobles réels semblaient dissimuler quelque chose d'autre.

- Racontez-moi votre dernier voyage, prit la parole Marise De Palmas sans vraiment regarder la jeune femme. Alors qu'elle tentait de maîtriser ses gestes, la tasse tremblait dans ses mains, ainsi que sa voix. Elle poursuivit :

- Je sais que vous avez voyagé partout. Moi, me déplacer, cela n'a jamais été mon habitude. Je me contente de regarder des paysages des quatre coins du monde depuis l'écran de télévision de mon salon. Comment ça se passe dans les autres pays ? Pakistan, Tibet, dans ces endroits-là ?

La dame n'attendit pas la réponse de la jeune visiteuse, et renchérit. - Ça doit être bien différent, je suppose.

Cécile regarda Marise De Palmas. Alors qu'il y avait à peine un mètre entre les deux femmes, cette courte distance semblait infranchissable. Cécile connaissait évidemment tout le vocabulaire simple que Marise De Palmas employait. Elle écoutait attentivement son monologue, pourtant, la jeune femme ne le comprenait pas.

- Je ne vous ai pas imaginée si jeune et jolie. Vous vous rappelez, dans mon existence, je vous ai croisé si souvent. Vous avez toujours pris des formes différentes, vous étiez un vieux monsieur, une dame, un beau jeune homme. Vous êtes mon ami. Pour dire la vérité, l'ami que je haïssais de toute mon âme. Je n'ai pas peur de le dire maintenant, car de toute façon vous le savez. Mais depuis des années, je vieillis. Puis, je suis tellement seule. Je n'ai plus d'énergie pour maudire quelqu'un, même pas vous. Voilà aujourd'hui, vous êtes enfin revenue ici pour moi. Oui, je vous attendais. Ce matin, je suis contente que vous soyez ici avec moi. Vous êtes une jeune femme belle et insouciant. Cette vitalité m'aspire. Cette force de vie, que jadis

j'avais en moi, illumine mon salon. Je suis contente que vous ayez pris cette forme. C'est un cadeau pour moi.

- Vous ne mangez pas ? Vous n'avez sans doute pas faim. Mademoiselle, je suis prête. Je suis prête depuis si longtemps. Quel plaisir que vous soyez venue pour moi en ce début de printemps. La saison se réveille tout doucement ces derniers jours. Vous voyez, depuis ma fenêtre on voit des cerisiers en fleur de l'avenue. Le parfum de fleurs n'arrive pas jusqu'ici, mais mes yeux sont enchantés pour ces couleurs. Mon seul regret, c'est le magnolia. Vous voyez ses bourgeons ? Dans trois jours ça sera l'éclosion. Les magnolias en fleurs, ah je vous assure Mademoiselle, c'est l'une des merveilles de cette terre. Les fleurs grandes comme paume de main, pétales blanc rosé, leur floraison m'éblouit chaque année. Les fleurs de magnolia laissent apercevoir les endroits au-delà des rêves. Ces pétales, avec ses couleurs tellement fines, me font voyager ailleurs, ailleurs qui n'est plus de ce monde. Devant cette luxuriance, mon vieux cœur s'enflamme chaque fois. J'aurais voulu voir ce sublime spectacle pour la dernière fois. ...Mais au fond, cela n'est plus important, vous le savez. Voilà, ainsi je suis prête. Maintenant, emmenez-moi, je vous prie.

Marise De Palmas regarda Cécile avec des yeux si expressifs que la jeune femme ressentit la pression montée. Où suis-je ? se demanda-t-elle enfin. Je suis dans une zone à dimension anormale, il faut fuir. Elle réussit enfin à dénouer sa gorge pour prononcer.

- Madame De Palmas, ... je ne comprends pas du tout de quoi vous parlez. Je suis venue voir votre voisine du dessus, mais me suis trompée d'étage. Je ne m'explique pas pourquoi je suis entrée chez vous. Je ne suis pas la personne que vous attendez.

- Si, vous l'êtes.

- Non, non, ce n'est pas moi. Je m'appelle Cécile Pelletier. J'effectue des soins du visage. Madame Mariotti me demande, donc ce n'est pas moi que vous attendiez.

- Si c'est vous.

- Madame, je travaille pour votre voisine. Madame Mariotti, que vous connaissez certainement. Elle est magnifique, n'est-ce pas ? Elle fait jeune pour son âge. C'est d'une part grâce à mes mains. Vous savez, Madame Mariotti n'hésite pas à parler de moi, elle a fait considérablement grandir ma clientèle. Alors évidemment ce n'est pas moi que vous deviez voir.

- Si vous êtes...

-...Pourquoi insistez-vous ?

- Parce que c'est vous que j'attendais aujourd'hui. Je savais que vous viendriez, et vous voilà.

- Non.

- Si, mon amie.
- Qui espérez-vous au juste ?
- Vous. Vous êtes ma pendule.
- Je ne vous comprends pas.
- Avant de partir, vous apparaissez. Cela en a toujours été ainsi pour toute ma famille.
- Partir ? Où ?
- Partir !
- ... Madame, je ne suis pas la bonne personne. Je ne dois pas me retrouver ici. Je ne suis qu'une visagiste. Je masse de vieilles peaux de mes riches clientes. Je ne fais que ça. Et c'est mon gagne-pain. Mes honoraires sont élevés, mais ça vaut la peine. Je gagne un salaire confortable, ce qui me permet d'acheter ce que je veux. J'accepte n'importe quel horaire en ce moment, afin d'avoir le budget pour ma nouvelle salle de jeux vidéo. Je compte bientôt m'acheter un écran incurvé qui peut couvrir la moitié de mon mur. Je suis comme ça, je suis bien satisfaite de ma petite vie, vous ne pouvez pas me demander autre chose. Donc, la personne que vous attendez, ce n'est pas moi. Je vais vous laisser, je n'aurais vraiment pas dû entrer chez vous.
- Mais Mademoiselle... ?
- Excusez-moi pour ce dérangement.
- Mais... vous ne me prenez pas... ?
- Non, je ne comprends pas Madame, je m'en vais.
- Vous n'êtes pas ma pendule...? Mais, mais, je ne pars pas aujourd'hui... ? Vous êtes en train de dire que je ne suis pas encore prête, c'est bien cela ? Je vous ai désirée tant d'années. Ah Mademoiselle, cette attente si longue, vous me la laissez supporter encore seule.
- Je ne sais pas Madame, votre rendez-vous finira par apparaître...en tout cas, je vous le souhaite.

La jeune femme arriva à quitter ce lieu en délaissant l'habitante en pleurs. Une fois la porte de 4ème étage gauche refermée, Cécile respira profondément afin de calmer sa tête qui tournait.

La cliente de 5ème étage pour une fois n'avait même pas remarqué le retard de Cécile, bien occupée à retrouver son capricieux chat caché dans sa cuisine. Ce jour-là, Madame Mariotti prévoyait un brunch mondain d'où la nécessité d'un soin en urgence.

- Ah, Cécile, vous et vos mains prodigieuses, je ne peux m'en passer.

Les doigts de la jeune visagiste exécutaient machinalement son travail, tandis que dans sa tête défilaient les scènes illogiques qu'elle venait de vivre à l'étage dessous. Où étais-je ? Qui attendait la dame ? Petit à petit, Cécile y voyait clair. Cette compréhension la terrifia à nouveau. Marise De Palmas espérait quelqu'un qui devait l'emmener quelque part. Elle escomptait un missionnaire. La vieille dame était persuadée que c'était moi. Elle m'a prise pour ce rôle. Moi... ! Pourquoi moi ? se répétait-elle. Pourquoi ? Pourquoi ?

L'après-midi, Cécile rendit visite à son grand-père dans sa maison de retraite. Il leur était difficile de trouver un sujet de conversation. Si le vieil homme avait du mal à reconnaître sa petite fille, ce n'était pas parce qu'il perdait sa tête. Parmi ses petits-enfants, c'était Cécile qui venait le moins dans cet établissement. La jeune femme le savait.

Cette nuit-là, Cécile Pelletier n'alluma pas son ordinateur. Elle pleurait dans son lit.

La douce température s'installait définitivement dans le printemps. Trois semaines après la dernière séance, Cécile Pelletier fut à nouveau appelée par la plus fidèle cliente de 5ème étage au 32, avenue du manoir. Au grand regret de Madame Mariotti, sa jeune visagiste annonça la cessation de son activité dans un futur proche.

- Quel dommage ! Alors que vous êtes si douée dans ce que vous faites, pourquoi ce changement ? Qu'allez-vous faire ? Le tour du monde ?

- ... Je vais m'inscrire à l'école d'infirmière, pour travailler dans un hospice.

- Dieu de ciel, qu'est-ce qui vous a pris ?

- J'ai suffisamment d'économie pour reprendre mes études, alors j'ai décidé ainsi.

- Un hospice ! Ceci n'est pas croyable ! Vous allez certainement moins bien gagner votre vie que maintenant, tout ça c'est pour vous occuper de gens sans espoir. Et vos mains ? Oh, quel gâchis !

- Ne vous inquiétez pas Madame Mariotti, même si je suis moins disponible, je trouverai des créneaux uniquement pour vous. Mais ne le dites pas à vos amies.

- Comment ça se fait que tout le monde me quitte ces temps-ci. Mon petit-fils veut vivre au Canada, puis Marise, et maintenant vous.

- ...Marise... ? Vous parlez de Madame De Palmas ?

- Oui, Marise du quatrième étage.

- Où est-elle allée ?

- Elle est partie très très loin. Elle est morte.

- ... Quand ?

- Il y a deux semaines. Je ne savais pas que vous connaissez Marise. On n'était pas très proche elle et moi. Pourtant ça faisait presque cinquante longues années qu'on était voisines. Elle était discrète, effacée. Elle était tellement seule qu'on ne savait plus comment se rapprocher d'elle. Je ne savais même pas qu'elle demandait vos services.

- Non, vous vous trompez, Madame De Palmas n'était pas ma cliente.

- Elle n'était pas vraiment mon amie, certes, mais comment dire, elle faisait partie de mon décor, mon paysage de tous les jours. La personne qui était toujours dans ma vision n'est plus là. Sa disparition est affreusement déstabilisante pour moi.

En quittant le 5ème étage, Cécile chercha le concierge. L'homme d'abord regarda l'esthéticienne avec des yeux où se lisait l'étonnement. Ainsi une jeune femme s'intéressait au cas d'une vieille habitante décédée. Puis il raconta :

- C'est l'aide-ménagère qui m'a contacté, après avoir découvert que Madame De Palmas était immobile dans son lit. Vous savez, elle avait une fortune considérable, mais personne n'en aurait voulu contre la vie qu'elle avait ! Oh que non ! Elle avait hérité de ses parents à vingt ans, elle était déjà orpheline. Avec son mari, ils avaient un fils. Leur fils unique est mort jeune après une longue maladie. Son mari était un homme bien, mais lui aussi a quitté ce monde avant la retraite. Pauvre Madame De Palmas, elle n'avait pas de famille.

Il soupira avant de poursuivre.

- Son héritage colossal devait entièrement aller à son neveu. Madame Marise n'avait pas de frère ni sœur, en fait c'est le neveu de son mari défunt. Mais vous savez quoi, deux jours avant sa mort, Madame De Palmas avait fait rectifier son testament. Les trois quarts de l'argent vont à une association. C'est une association qui se bat contre une maladie..., du nom trop compliqué à retenir, d'ailleurs c'est la maladie qui a pris la vie de son fils. Madame De Palmas a fait un énorme don pour relancer la recherche. Elle a demandé que le jour où le traitement efficace serait trouvé le nom de son fils figure sur l'institut de recherche. C'est beau tout ça, mais quand même bien triste.

- De quoi est-elle morte, en fait ?

- On ne sait pas trop. Le médecin pense que c'est le cœur qui a dû lâcher.

Cécile s'appêtait à quitter le bâtiment en remerciement le concierge de son récit.

Il la regarda, puis avec l'air absent, finit par dire :

- Vous savez, Mademoiselle, j'ai vu des morts. Beaucoup. C'est le cours normal des choses dans la vie, mais c'est chaque fois effrayant. Pour Madame De Palmas, c'était bien différent, elle était étrangement sereine. Ça m'a impressionné donc je ne l'oublierai pas. Ça vous

paraîtra bizarre ce que je vais dire, mais c'était comme ça. Je suis allé dans sa chambre lorsque l'aide-ménagère m'a appelé. Madame De Palmas était là, comme si elle dormait. Elle était incroyablement douce et souriante. Elle avait l'air heureuse de partir. Elle était même ravissante dans son lit. C'était comme si son ami de longue date tant attendu était enfin venu.

Laissant le bâtiment opulent derrière elle, Cécile Pelletier traversa l'avenue. Dans le square en face, elle s'arrêta devant un arbre aux feuilles abondantes. Ça doit être le magnolia, devina la jeune citadine qui ne s'était guère intéressée aux plantes jusqu'à ce jour. L'arbre resplendissait de ses nouvelles feuilles vert clair. - Qui est-ce qui est venu pour emmener Madame De Palmas ? Cécile imaginait différentes personnes. Évidemment elle ne trouva pas de réponse. Tout ce dont elle était certaine, c'est que celui ou celle qui était venu pour Marise De Palmas était quelqu'un de lumineux. La jeune femme en regardant les belles branches se rendit compte qu'elle venait de rater la courte période de la floraison. Elle ne connaissait rien de la générosité de cet arbre. Finalement, la vieille femme avait eu le temps de dire adieu à ces fleurs admirées, et cette pensée consola Cécile. Alors elle décida résolument de ne plus jamais manquer les pétales blanc rosé dès la saison prochaine, et de profiter de chaque fleuraison de cet arbre, instant après instant.